



Les nouvelles urgences adultes des HUG prévoient d'accueillir 90 000 patients par an d'ici 2040.

À la page

«Changer le moteur d'un Boeing en plein vol»

Urgences C'est l'expression consacrée par les responsables des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) pour évoquer les nouvelles urgences adultes inaugurées le 3 octobre dernier, après quatre ans de travaux menés sans interruption des services. Y compris pendant la pandémie. Entretien express avec le professeur Thibaut Desmetre, nouveau médecin-chef du service des urgences.

Propos recueillis par Gilles Labarthe

Vous parlez d'une nouvelle «idée maîtresse» pour fluidifier le service des urgences adultes. Laquelle?

C'est la «marche en avant», qui vise à organiser les soins avec un contact médico-soignant plus rapide et sans retour en arrière, avec une prise en charge des patients dès la zone d'accueil, puis un parcours déterminé par les examens et les soins dont ils ont besoin, vers les différentes entités: unité de déchocage pour les urgences vitales, unités d'urgences polyvalentes, ambulatoires, psychiatriques, d'observation ou de radiologie. On fait ce tri, cette évaluation, pour garantir aux patients, en fonction de leur degré d'urgence, le meilleur timing de prise en charge, adapté à leur situation. Et l'optimisation des flux améliore les capacités d'accueil: l'avancée

des personnes dans ce parcours dégage des capacités en amont pour de nouveaux patients.

Quelles sont les plus grandes nouveautés, côté patients?

Pour moi, deux choses, premièrement le box de consultation individuel à l'accueil, qui permet d'accélérer la prise en charge tout en améliorant le confort et la confidentialité.



Prof. Dr méd. Thibaut Desmetre

Médecin-chef du Service des urgences adultes et professeur ordinaire à la Faculté de médecine de l'Université de Genève, Thibaut Desmetre est spécialiste en pneumologie et médecine intensive.

Actualités de la semaine

Deuxièmement, le secteur de déchochage, avec évaluation et monitoring, qui permet le cas échéant de désengorger ce secteur pour accueillir s'il le faut plus de patients, avec des rotations plus rapides. Ce sont vraiment deux innovations très importantes.

Les nouvelles urgences apportent-elles un soulagement pour le corps médical?

Oui, d'abord avec de meilleurs locaux et de plus grands espaces. Ensuite, en termes d'organisation, chacun sait exactement ce qu'il fait, dans le travail avec les différentes équipes, et s'intègre mieux dans le processus organisationnel. Nous observons aussi un apaisement des équipes médico-soignantes au niveau du fonctionnement. Il faut dire que quatre ans de travaux, c'est tout de même très difficile. Mais chacun a pris ses marques, ses repères.

On parle beaucoup de l'épuisement des infirmiers et aides-soignants, surtout depuis la pandémie de COVID-19. Ont-ils été consultés?

Ils ont été complètement associés au processus de rénovation. Nous sommes en train de sortir de cette période de difficultés, mais il y a eu une résilience et un engagement du personnel qui a été très fort. C'était aussi une demande du personnel d'avancer le premier contact médical, dans la prise en charge et le partage de l'information, qui se fait maintenant de façon conjointe (notamment avec la prise en charge plus administrative, ndlr) et tout au long du passage.

Les HUG comptaient 60 816 entrées aux urgences en 2013, et près de 85 000 pour 2023... Quel est votre ressenti?

Nous continuons à travailler sur l'organisation, à améliorer. La progression des entrées aux urgences des HUG est constante ces dix dernières années, avec plus d'entrées en ambulatoire – 40% des cas, ce qui est un très gros volume – que pour les patients couchés. Ils pourraient aussi être orientés vers d'autres structures adaptées, pour les cas moins graves que ce que nous gérons dans nos services.

Répondre aux besoins grandissants

Un budget de 48 millions pour les travaux et équipements, plus de 4 ans de chantiers, avec neuf rocade des zones de soins et espaces administratifs nécessaires, une surface utile pour les urgences adultes étendue de 2900 à 3900 mètres carrés... En inaugurant mardi 3 octobre 2023 les nouvelles urgences adultes, le directeur général des HUG, Bertrand Levrat, a rappelé quelques chiffres clés, mais aussi un changement de vision et surtout «une nouvelle logique des flux» visant à répondre à l'augmentation constante des entrées – en hausse de 3,5% par an en moyenne, avec des prévisions de 90 000 patients par an à l'horizon 2040, dans une perspective étendue au «Grand Genève».

Quoi de neuf?

Un spécialiste suisse de l'épaule en première place



PD Dr méd.
Alexandre
Lädermann

Meyrin Le PD Dr méd. Alexandre Lädermann, chirurgien de l'épaule à l'Hôpital de La Tour, est classé en première position mondiale parmi les experts de sa spécialité selon l'institut américain Expertscape. Pour établir ce classement, les publications scientifiques ainsi que le lieu de travail sont évalués. Alexandre Lädermann a étudié la médecine à l'Université de Genève. Il a effectué des Research Fellowships à Lyon, à Zurich et au Texas. Le spécialiste en chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil locomoteur exerce à l'Hôpital de La Tour depuis 2011. Parallèlement, il travaille en tant que médecin associé aux HUG et privat-docent à l'Université de Genève.

Un nouveau médecin-chef au KSW



Dr méd. Dr phil.
Christian
Britschgi

Winterthour Le Dr med. Dr phil. Christian Britschgi dirige désormais la clinique d'oncologie médicale et d'hématologie de l'Hôpital cantonal de Winterthur (KSW) et le centre des tumeurs de Winterthur. Il succède au Prof. Miklos Pless, qui prend sa retraite. Le Dr Britschgi a étudié la médecine à Berne et a obtenu son habilitation à Zurich. L'ancien chef de clinique en oncologie à l'Hôpital universitaire de Zurich est spécialisé dans l'oncologie de précision, l'oncologie pulmonaire et thoracique et dans le suivi des patients atteints de sarcomes. Il est membre du Groupe Suisse de Recherche Clinique sur le Cancer ainsi que de la Société suisse et de la Société européenne d'oncologie médicale.

Nora Fritschi devient professeure assistante au LUKS



Dre sc. méd.
Nora Fritschi

Lucerne La Dre sc. méd. Nora Fritschi rejoindra l'Hôpital pédiatrique du canton de Lucerne (LUKS) en août 2024 en tant que professeure assistante en médecine personnalisée de l'enfance et de l'adolescence. Ce poste de passerelle nouvellement créé comprend un emploi à l'hôpital pédiatrique et à la faculté des sciences de la santé et de médecine de l'Université de Lucerne. Nora Fritschi a étudié la médecine à l'Université de Berne, où elle a obtenu son doctorat en 2017. Depuis 2019, elle a travaillé à l'Hôpital pédiatrique universitaire des deux Bâle, avec un séjour de recherche au Royal Children's Hospital de Melbourne. En 2023, elle a commencé un doctorat en recherche clinique à l'Université de Bâle. Elle est spécialisée dans l'épidémiologie et le diagnostic des maladies infectieuses.

Au cœur de la science

Cette ventouse remplace l'aiguille

Pharmaceutique Des scientifiques de de l'ETH Zurich ont développé une ventouse permettant de faire passer des substances actives dans le sang à travers la muqueuse. Habituellement, celles-ci doivent être injectées à l'aide d'une seringue. La ventouse d'environ un centimètre de large et six millimètres de haut est appliquée pendant quelques minutes à l'intérieur de la joue. Ce faisant, elle étire la muqueuse et, en combinaison avec un produit qui assouplit les membranes cellulaires, la rend plus perméable aux substances actives. Ainsi, même les grosses molécules comme les peptides peuvent passer à travers la muqueuse de la joue et atteindre la circulation sanguine. «Il s'agit d'une méthode d'administration de médicaments inédite, qui pourrait épargner à des millions de personnes l'expérience douloureuse ou désagréable d'une injection», explique Dre Nevena Paunović, chercheuse à l'ETH. Les premiers résultats de l'étude ont été publiés dans la revue *Science Translational Medicine*.

doi.org/10.1126/scitranslmed.abq1887

Les neurones sont plus vulnérables la nuit

Parkinson Une équipe de l'Université de Genève (UNIGE) a découvert que le type de stress cellulaire impliqué dans la maladie de Parkinson est plus délétère pour les neurones lorsqu'il survient durant la nuit. L'équipe a simulé l'apparition de la maladie en exposant des mouches à un stress oxydatif à six moments différents du jour et de la nuit. «Nous avons attendu sept jours pour observer au microscope la survie des neurones ciblés et nous avons constaté un plus grand nombre de neurones dopaminergiques détruits lorsque l'exposition avait été faite pendant les heures de la nuit», explique Michaëla Dorcikova, ancienne doctorante au Département de génétique et évolution et première auteure de l'étude. «Nos résultats suggèrent par ailleurs que les variations génétiques dans les gènes de l'horloge circadienne pourraient représenter un facteur de risque pour la neurodégénérescence dopaminergique», ajoute Emi Nagoshi, dernière auteure de l'étude.

doi.org/10.1038/s41467-023-41540-y

Prix et distinctions

Un traitement hautement spécialisé du cancer de l'an us



Le Claraspital de Bâle propose un traitement interdisciplinaire de haute qualité.

Certification Le Centre d'oncologie viscérale du Claraspital de Bâle a été distingué par la Société allemande du cancer par le sceau du traitement hautement spécialisé du cancer anal – en tant que premier hôpital en Suisse.

Cette certification atteste que le Claraspital remplit les exigences professionnelles pour un traitement interdisciplinaire de cette maladie tumorale et qu'il a établi un système de gestion de la qualité efficace. C'est un atout pour la patientèle. «Si le cancer de l'an us est détecté à un stade précoce et traité avec expertise, les chances de guérison sont aujourd'hui très bonnes», explique la Dre méd. Katarzyna Mosna-Firlejczyk, cheffe de clinique en radio-oncologie au Claraspital, dans un communiqué de presse.

Outre le cancer anal, le Claraspital a déjà obtenu des certifications pour le cancer colorectal, le cancer du pancréas, le cancer de l'œsophage, le cancer du sein, le cancer de la prostate et le cancer du rein, ce qui garantit une qualité de traitement hautement spécialisée et conforme aux normes internationales. Dans tous les centres certifiés, la participation engagée de toutes les disciplines et groupes professionnels impliqués, l'esprit de centre pratiqué et la bonne infrastructure, notamment en salle d'opération, en radiologie et en médecine nucléaire ainsi qu'en radio-oncologie, ont été particulièrement mis en avant.

Citation de la semaine

«À l'hôpital, notre génération a dû se battre contre des horaires de travail démentiels. Concilier métier et famille n'était pas simple.»

Dre méd. Maria Staubli

La médecin de famille s'exprime dans l'interview sur la collaboration intergénérationnelle en page 18.



© Reto Schlatter

Personnalité de la semaine

L'enseignement lui tient à cœur



PD Dr. med. Olivier Pasche

Enseignement Cette année, le SSMIG Teaching Award est décerné au PD Dr méd. Olivier Pasche. Avec cette distinction, la Société Suisse de Médecine Interne Générale (SSMIG) récompense l'excellence en matière d'enseignement, de mentoring ou de coaching en médecine interne générale. Âgé de 51 ans, Olivier Pasche est actuellement vice-directeur de l'Institut de médecine de famille de l'Université de Fribourg. En tant que médecin de famille, il a supervisé durant dix ans le programme de formation postgraduée Nord Vaudois, auquel un total de sept médecins généralistes et environ 80 médecins-assistants ont participé, comme l'indique la SSMIG.

Son engagement de longue date en faveur de l'enseignement postgradué, puis prégradué, a sans doute été déterminant pour sa nomination, explique le Dr Pasche. Dans sa laudatio, la SSMIG souligne en particulier sa collaboration au livre «COMPAS», qu'il a coécrit avec le Prof. Dr méd. Jacques Cornuz. «Ce livre est un recueil de directives pour la médecine interne générale ambulatoire, tout comme le livre "Toolbox" que j'ai rédigé avec des collègues sur la base des cours que j'ai donnés aux médecins-assistants pendant leur formation en groupe à Yverdon.»

Olivier Pasche prend la formation médicale au sérieux. La question de la relève en médecine de famille le préoccupe particulièrement: «Cette discipline médicale est menacée de pénurie depuis les années 2000, l'époque de la "clause du besoin". En tant que vecteur de transmission du savoir en médecine de famille, la formation médicale est donc devenue une partie importante de mon activité.»

En tant qu'enseignant, il souhaite transmettre son savoir et instruire «avec le cœur». Son activité au contact de la patientèle nourrit son enseignement. C'est justement parce que le quotidien d'un médecin de famille est si intéressant aux yeux d'Olivier Pasche qu'il espère qu'à l'avenir, davantage de médecins choisiront cette spécialité. Pour cela, une revalorisation financière de la médecine de famille s'impose: «Un modèle de rémunération basé sur le secteur géographique serait intéressant, car le médecin toucherait une prime importante liée à l'éloignement des centres et au manque de médecine de famille.» En outre, il faudrait davantage de centres de formation pour les médecins en stage et les internes, notamment dans les régions isolées.

Repéré



© Rustan Gilmanshin / Dreamstime

Prévention Jouer à Tetris peut prévenir le trouble de stress post-traumatique (TSPT) après un accouchement difficile: c'est le résultat d'une étude menée au CHUV et aux HUG sur 146 mères. Les femmes qui ont joué à Tetris pendant quinze minutes dans les six heures suivant une césarienne d'urgence présentaient significativement moins de symptômes de TSPT au cours des six mois suivants. doi.org/10.1038/s41380-023-02275-w